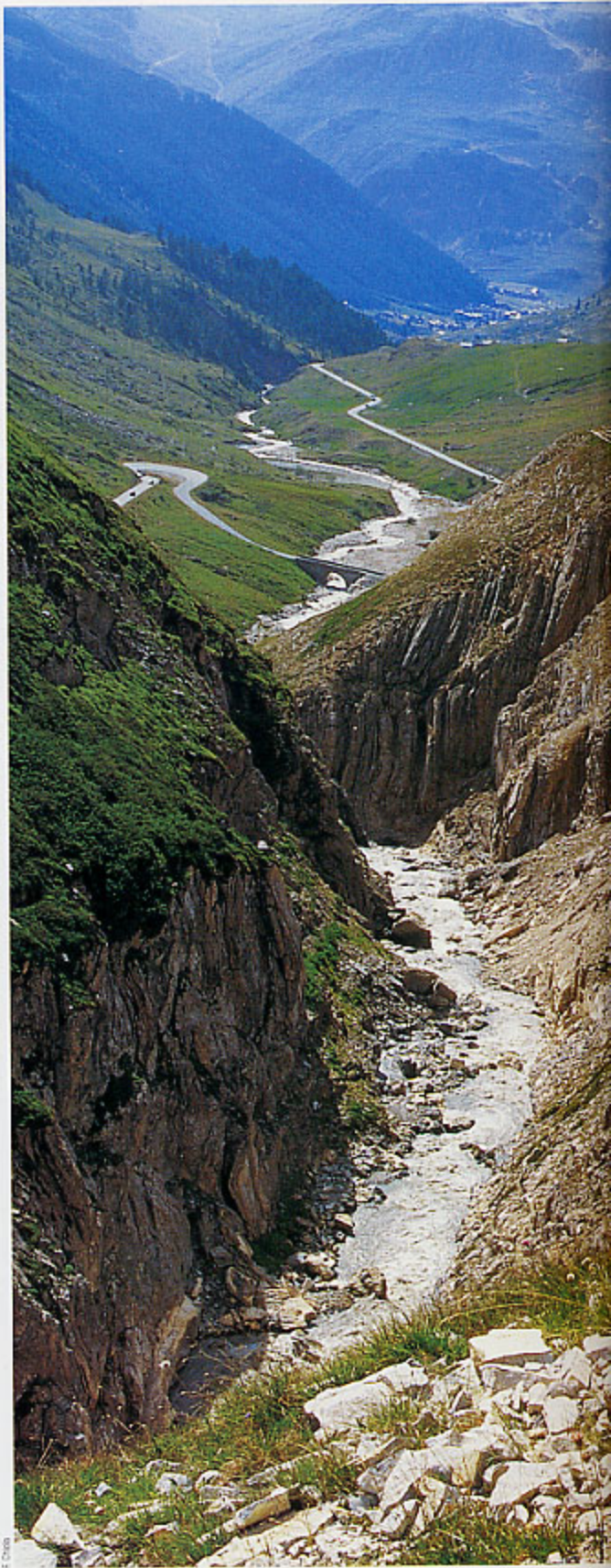


# Le retour aux SOURCES

## Un désert minéral pour berceau

Un monde de glace et de roches. Un territoire pour bouquetins, aigles et chamois. Au cœur du Parc national de la Vanoise, nous sommes allés voir où commençait l'Isère, avant que l'homme ne cherche à la dompter.

**U**n rien suffit pour se donner des vapeurs de pionnier, des bouffées d'aventure, juste au-dessus du monde des hommes et des animaux domestiques. Il faut partir tôt aux premiers jours de l'été, traverser Val d'Isère encore endormie, et prendre la direction du col de l'Iseran pour se garer au pont Saint-Charles. Sur le



A la croisée des chemins menant, d'un côté, au glacier des Sources de l'Isère et aux cols d'Oin et de la Vache, de l'autre, aux cols de la Lose et de la Galise vers le Parc du Grand Paradis, le refuge du Prariond est une halte et un but prisé de promenade pour l'observation des bouquetins, des chamois et des marmottes.

chemin qui grimpe raide, un porteur avance d'un pas vif malgré sa charge de trente kilos dans le sac à dos. Du pain frais, des fruits et des salades pour le refuge du Prariond. Puis sa silhouette se perd loin devant dans le passage des gorges d'où monte un grondement entêtant. Il fait encore trop sombre pour distinguer le fond, l'ambiance n'en est que plus sauvage.

Mais pourquoi remonter aux sources de l'Isère ? C'est tout bête. Simplement pour voir où naît une rivière qui traverse trois départements (la Savoie, l'Isère et la Drôme) avant de perdre son identité dans le Rhône. Peut-être une quête naïve de pureté des origines. Toucher l'eau avant qu'elle ne soit



**A peine sortie des gorges du Malpassot, l'Isère traverse le hameau du Fornet dans un profond défilé, sinueux, en zigzaguant dans des marnites peu visibles. A Val d'Isère (à droite), c'est un torrent propre qui traverse la station avant l'endiguement au lac du Chevril.**

domptée, salie, exploitée, engloutie par le tourisme, l'industrie et l'agriculture. Respirer l'air qui porte les aigles royaux survolant parfois le grand cirque glaciaire. Remonter au temps d'avant les cartes, les bornes et les chemins de grande randonnée. Juste des cairns, ces cônes de pierres instables sur lesquels on laisse à son tour la trace anonyme de son passage. Ils sont d'autant plus utiles que le sentier menant aux sources fait tout pour se faire oublier. Très vite, c'est un désert minéral où l'on n'est toléré qu'à condition d'être équipé de bonnes chaussures si l'on veut éviter la glissade.

Vu d'en bas, le glacier des Sources est bien blanc, comme sur les cartes postales. Il s'accroche aux lignes de crête qui servent de frontière avec l'Italie. Elles marquent aussi les limites entre les parcs de la Vanoise, dans lequel nous sommes, et celui du Grand Paradis. De part et d'autre, les territoires sont gardés par une muraille ponctuée de sommets dépassant les trois mille mètres : la Grande Aiguille Rousse, la Cime d'Oin, la Cime de la Vache. De près, le glacier est une carapace balafrée aux couleurs de laine sale. Méfions-nous du pachyderme d'ou



s'échappent craquements et gargouillis. A peine quelques pas sur son dos et l'on mesure l'ouverture des crevasses béantes, on devine la fragilité des ponts de neige. Dessous, l'eau se faufile, bouillonne et s'échappe enfin, grise et glaciale, entre les schistes. Elle est libre ! Elle s'étale sur les larges dalles noires puis saute les obstacles et prend de l'assurance.

Le soleil s'est levé. Il s'attache aux pelouses de velours rouilles, desquelles les randonneurs grimpent de la Loze (2 957 m). Les plus discrets seront les mi-forestiers, à portée de jumelles, voilà un bouquetin qui se prélassait dans la Galise. Ils sont en terrain connu, qu'ils ont été réintroduits en France.

création du parc national de la Vanoise en 1963. L'espèce se déplace en toute liberté dans la plus grande réserve naturelle d'Europe occidentale que constituent les deux pays français et italiens, jumelés depuis 1972.

## Pique-nique avec les marmottes

Avec le jour, le désert minéral a pris des couleurs. Le soleil capte les reflets argentés des gneiss, illumine les schistes arrosés par les sources et les torrents, laisse apparaître des tâches de rose dans le vert émeraude des moraines. Retour au refuge du Prariond, dont la terrasse est un vrai solarium d'altitude (2 324 m) pour les promeneurs paisibles. Le "pré-riant" porte bien son nom, à en juger par le nombre de familles venues aujourd'hui pique-niquer à deux pas des marmottes. Au-dessus de leur tête, les grimpeurs s'en donnent à cœur joie sur la grande paroi de Basel, avec ses rochers de calcaire superbement exposés et ses voies dépassant allégrement les trois cents mètres. Le vallon sait aussi libérer l'imagination ou le lyrisme des vacanciers plus contemplatifs. "Au lever, j'ai vu quarante-quatre chamois et une vingtaine de bouquetins énoormes", a écrit l'un dans le livre d'or du refuge, tandis que l'autre n'est pas prêt d'oublier "la bise à soulever les bouquetins. Les marmottes faisaient du parapente, les carlines passaient à l'horizontale".

L'Isère s'est maintenant nourrie des innombrables ruisseaux dévalant des glaciers. Elle transforme les prairies en éponge, s'étale et semble paresser avant de se jeter dans les gorges de Malpasset. Cette fois, le nom n'a rien de sympathique et annonce les falaises verticales entre lesquelles l'eau s'engouffre dans un vacarme étourdissant. Son joli bleu turquoise voudrait adoucir la violence du courant, la force de l'érosion qui creuse le défilé. Pour l'approcher sans crainte, il faudra revenir au printemps, quand les avalanches auront bouché les marmottes et transformé le canyon en fabuleux terrain de jeu pour les randonneurs à ski. Dès la fin mars, ils descendent par le glacier de Pisailles et franchissent le col Pers avant de se faufiler entre les parois dans un gymkhana sauvage. A parcourir bien encadré.

Déjà le bourdonnement de la circulation. Le sentier perd rapidement de l'altitude, et c'est le retour à la "civilisation". Voitures, camping-cars et cyclistes franchissent le pont Saint-Charles sans même un regard pour elle, trop pressés de gagner le col de

l'Iseran. Pourtant, elle est bien vivante, murmure à qui sait l'entendre qu'elle n'a pas dit son dernier mot. Faussement civilisée, elle serpente maintenant entre les prés.

## Attrance et répulsion

C'est le début d'une grande histoire d'attrance et de répulsion, de reconnaissance et d'oubli entre Val d'Isère et "sa" rivière. Le village ne lui a jamais pardonné les redoutables inondations passées, venues rappeler toute la folie dont elle est capable. Juste avant le Fornet, l'Isère s'énerve, tourne et s'engouffre dans de belles marmottes que l'on aperçoit d'un petit pont de pierre, près duquel quelques poules picorent à côté d'un potager lilliputien. Au deuxième pont qui rejoint le hameau, une halte s'impose sur la terrasse de l'auberge l'Arolay, avec vue plongeante sur le cours d'eau. Sur l'autre rive, randonneurs et vététistes se croisent à l'ombre des épicéas, tandis que l'on



distingue en bas le vieux village dominé par la "Face" mythique de Belvedere. Tout est si calme, reposant. Que peut-on craindre de ce torrent qui s'enfonce discrètement entre les deux berges ? Il n'a plus son mot à dire une fois dans la station, où il est prié de couler sans faire de bruit. Canalisé et recouvert, avant de retrouver l'air libre dans la plaine menant à la Daille. Il passera encore de l'eau sous les ponts avant que les partisans de l'ouverture des berges n'aient gain de cause.

Pauvre Isère, elle n'a rien fait pour se faire aimer. C'est à cause d'elle qu'il a fallu tailler la route dans le roc pour éviter les pièges de la Daille en montant depuis

## «Six métiers par tous les temps

*"Je m'attendais à trouver un refuge avec un gardien qui grogne, je trouve de jolies filles qui font le service." Signé : An English Gentleman. C'est l'un des compliments laissés sur le livre d'or du refuge du Prariond. Voilà qui fait plaisir à Laurent Bois-Mariage et son épouse Isabelle, gardien de la dernière maison avant les sources. Ils ouvrent lorsque les randonneurs s'aventurent en peaux de phoques au printemps. Ils aiment cette saison hors du temps, hors du monde, quand la neige sert de matelas douillet pour sauter du toit, rien que pour s'amuser. Puis viennent les premières fleurs, annonçant les touristes de l'été. "C'est différent. Il y a plus de familles, de gens qui ne connaissent pas du tout la montagne. Il faut être pédagogue, leur expliquer quelle attitude avoir pour espérer observer la faune. Souvent, ils nous envient, trouvent que l'on a une chance inouïe de travailler ici. C'est vrai, je leur réponds, mais revenez en plein brouillard, ou sous la pluie, ou quand les avalanches transforment les gorges en vrai piège à rats."*

C'est alors qu'Isabelle, Parisienne et musicienne aux yeux noisette mesure le fossé qui sépare la vie dans un appartement en ville de celle d'un refuge à 2 324 mètres d'altitude. C'est là que Laurent, l'ancien étudiant en biologie et géographie alpine à Grenoble pèse chaque mot de ses cours sur l'Isère suivis au chape dans un amphi de fac. "Je voulais voir d'où vient cette rivière que je regardais couler depuis les quais." Il a vu, il est resté. Et ne regrette rien de ce métier qui demande à la fois d'être bricoleur, gestionnaire, hôtelier, animateur, gendarme parfois et montagnard toujours. »